

École Pratique
des Hautes Études

150 ANS

D'ESPRITS NOVATEURS,
PRATIQUES, AGILES ET
OUVERTS SUR LE MONDE

« Le paradoxe
de l'École Pratique des
Hautes Études est d'avoir
été, au cours de la seconde partie
du XIX^e siècle, le laboratoire d'idées et
de méthodes excentriques appliquées
aux sciences les plus traditionnelles ;
d'idées et de méthodes si fréquemment reprises
ensuite qu'on en oublierait la source. »

Hubert BOST
Président de l'EPHE



Charles Clermont-Ganneau (1846-1923) orientaliste, directeur d'études à l'EPHE.
© Cliché Bibliothèque de la Sorbonne



Cours de Paul Passy (1859-1940), phonéticien, directeur d'études à l'EPHE.
© Cliché Bibliothèque de la Sorbonne

1868

UNE AMBITION

Alors ministre de l'Instruction publique, **Victor Duruy** (1811-1894) commande une enquête comparée sur les établissements supérieurs en France, Angleterre, Belgique, Pays-Bas et Allemagne. Les résultats publiés en 1868 rejoignent l'observation faite par Ernest Renan quatre ans plus tôt dans la *Revue des deux Mondes* : le niveau de l'enseignement philosophique et scientifique français est rendu médiocre par l'accent porté sur la rhétorique, au détriment de la recherche scientifique et de l'érudition.

« **Pour créer l'École dont je rêve, il suffit d'une plume et d'une feuille de papier.** »
◆ Victor Duruy, 1868.

Le décret impérial du 31 juillet 1868 de Victor Duruy fonde l'École Pratique des Hautes Études « ayant pour but de placer, à côté de l'enseignement théorique, les exercices qui peuvent le fortifier et l'étendre. » Elle comporte alors quatre sections : I. Mathématiques ; II. Physique et Chimie ; III. Histoire naturelle et physiologie ; IV. Sciences historiques et philologiques.

NI ÂGE, NI GRADE, NI NATIONALITÉ

« Il n'est exigé aucune condition d'âge, de grade, de diplôme ou de nationalité pour l'admission à l'EPHE, mais les candidats sont soumis à un stage. » Extrait du décret fondateur de l'EPHE du 31 juillet 1868
Aujourd'hui encore, l'EPHE compte des étudiants de tous âges et de tous horizons, étudiants ou auditeurs libres des séminaires. Si les formations diplômantes sont évaluées, l'essentiel de la sélection repose non sur un système de barèmes ou de grilles, mais toujours sur un processus de validation de l'expérience et de l'aptitude professionnelle et scientifique.

LES I^{re} ET II^e SECTIONS « MATHÉMATIQUES » ET « PHYSIQUE CHIMIE »

La I^{re} et II^e section de l'EPHE qui ont accueilli d'illustres personnalités sont, dès l'origine, disséminées dans la Faculté des Sciences. Aussi, ces deux sections disparaissent-elles en 1986, fondues dans les universités ou au sein du CNRS.

LA III^e SECTION « HISTOIRE NATURELLE ET PHYSIOLOGIE »

Créée en 1868, cette section sera rebaptisée « Sciences de la vie et de la terre ». Aujourd'hui, son articulation avec les Sciences humaines permet de traiter de questions sociétales majeures, telles que le réchauffement climatique, la biologie ou le vieillissement.

LA IV^e SECTION « SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES »

Cette section présente l'originalité de faire collaborer des historiens et des philologues. Leur travail débute avec l'apparition de l'histoire de l'écriture. Il est aujourd'hui renouvelé par le développement des humanités numériques, qui ont permis l'utilisation des big data en sciences humaines. La IV^e section est à la fois un conservatoire et un laboratoire de pointe, du cunéiforme au numérique.



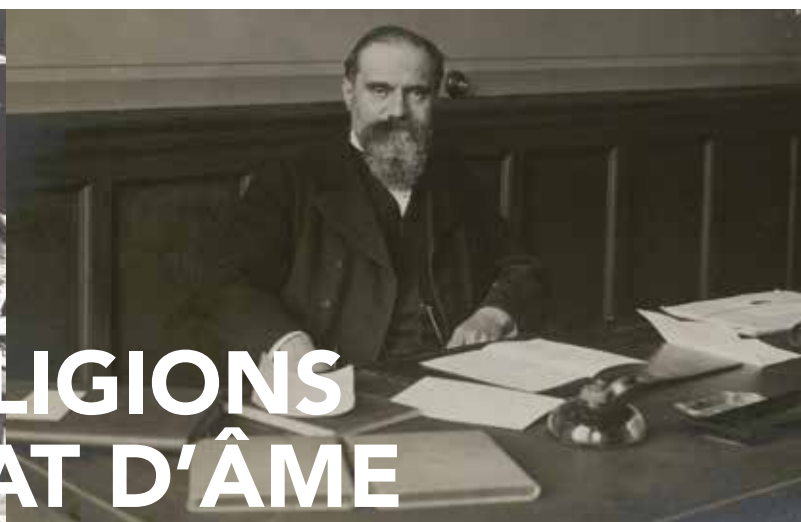
PRATIQUE

En 1868, les enseignants de l'EPHE sont des savants en fonction à la Sorbonne, au Muséum national d'histoire naturelle, à l'École normale supérieure ou encore au Collège de France. À ce titre, chacun crée au sein de l'École une direction d'études en sciences humaines ou un laboratoire dans les sciences naturelles et formelles, afin d'approfondir un domaine particulier. Les étudiants sont expérimentés et participent aux recherches menées par leur enseignant. Le séminaire tient un rôle central, car il présente « la recherche en train de se faire » : les travaux en cours des enseignants-chercheurs. Ce ne sont donc jamais les mêmes cours d'une année sur l'autre.

« Il convient de prendre la [signification du nom École Pratique] dans le sens le plus élevé, en tant que le travail des yeux et des mains est nécessaire dans ces études pour affirmer et étudier les conceptions les plus hautes et les plus délicates de l'esprit scientifique. »
Extrait du décret fondateur de l'EPHE du 31 juillet 1868.



DES RELIGIONS SANS ÉTAT D'ÂME



Salle de travail de la bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Études.
© Cliché Bibliothèque de la Sorbonne

Jean Réville (1854-1908) historien du protestantisme, directeur d'études à l'EPHE puis au Collège de France. © Cliché Bibliothèque de la Sorbonne



LA V^e SECTION « SCIENCES RELIGIEUSES »

Créée sous l'impulsion d'Albert Réville, cette section voit le jour durant la « Guerre des deux France » entre catholiques et anticléricaux. La V^e Section de l'EPHE promeut une étude laïque des phénomènes, doctrines et systèmes religieux, qui ne sont pas réservés aux facultés de théologie. Une démarche en adéquation avec la société puisqu'en 1905, la France vote la loi de séparation des Églises et de l'État.

Aujourd'hui, la V^e section étudie autant la cosmogonie antique que les phénomènes contemporains de « radicalisation » religieuse.

« Les cadres premiers de notre enseignement ne comprenaient que les grandes religions classiques. Les conférences ajoutées successivement ont porté sur un domaine plus étendu : religions des peuples non civilisés, religions de l'Amérique précolombienne, religion assyro-babylonienne, religions de la Grèce et de Rome, religions primitives de l'Europe. »

Extrait du discours d'Albert Esmein, président de la section de Sciences Religieuses, lors des 25 ans de la V^e Section en 1911.

UNE ÉCOLE « HORS-MURS »

Le projet de Victor Duruy ne disposant pas de moyens financiers conséquents, l'EPHE est créée « hors-murs ». Les séminaires sont hébergés au sein de l'École normale supérieure, du Collège de France ou de la Faculté des Lettres et les expérimentations scientifiques se font à la Faculté de médecine, à la Faculté des Sciences, au Muséum national d'histoire naturelle, dans des stations maritimes installées au bord de l'Atlantique ou de la Méditerranée...

Il faut attendre le début du XX^e siècle pour que l'EPHE s'établisse pour la première fois au sein d'un bâtiment de la Sorbonne. Malgré la renommée de l'École, ses murs ne permettent d'héberger que les IV^e et V^e sections.



Gabriel Monod (1844-1912) président de la IV^e section de l'EPHE et Alfred Dreyfus en 1910.



Jean Psichari (1854-1929) en 1902. Philologue et linguiste, directeur d'études à la IV^e section de l'EPHE. Dreyfusard, il fut l'un des 28 fondateurs de la Ligue des droits de l'homme.

L'EPHE ET L'AFFAIRE DREYFUS

Si l'EPHE, en tant qu'institution, ne s'est pas prononcée sur l'affaire Dreyfus, les archives de l'École révèlent que ses membres se sont mobilisés en faveur de la cause du Capitaine, s'appuyant sur des arguments scientifiques. Ces chercheurs étaient experts en diplomatique – l'étude de la structure des documents officiels – vérifiant, par exemple, l'authenticité de chartes médiévales. C'est donc après avoir établi scientifiquement que le bordereau imputé à Dreyfus était un faux servant à l'accuser de haute trahison, qu'ils lui apportèrent leur soutien.

UN CORPS ENSEIGNANT ENGAGÉ ET RECONNU

« Ce qui n'a pas changé depuis le premier jour, c'est, chez tous les professeurs, le zèle, la probité et le désintéressement scientifiques. »

Extrait du discours d'Albert Esmein, alors président de la Section de sciences religieuses, lors des 25 ans de la V^e section, en 1911.

Au fil de son histoire, l'EPHE a compté nombre d'enseignants-chercheurs reconnus dans leur spécialité respective. En 150 ans, on compte notamment 64 professeurs au Collège de France devenus directeurs d'études à l'EPHE, ou directeurs d'études devenus professeurs au Collège de France.

APRÈS-GUERRE, NOUVELLES APPROCHES SOCIOLOGIQUES

LA VI^e SECTION « SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES »

La fin de la seconde Guerre mondiale est marquée par un très profond renouvellement. Les sciences humaines sont mises au défi de répondre aux enjeux d'une société qui doit se reconstruire. Expression majeure de la nouvelle Histoire et dans la lignée de l'École des Annales, la VI^e Section de l'EPHE voit le jour, sous la direction de Fernand Braudel et de Lucien Febvre. Si sa création avait été évoquée sous son aspect économique dès 1868, elle est en 1947, fortement tournée vers les sciences humaines et sociales. Elle prendra son autonomie en 1975 pour devenir l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS).



Lucien Febvre (1878-1956) historien moderniste, directeur d'études à la V^e section et fondateur de la VI^e section de l'EPHE.



Germaine Tillon (1907-2008) ethnologue, directrice d'études à la VI^e section de l'EPHE, pendant l'exposition Braudel de 1987. © EHESS - Collection Grig Pop, 152EHE002

1968

« NI DIEU, NI MAÎTRE »

« Dans la Sorbonne occupée, les anarchistes ont déployé à l'entrée de la section des Sciences religieuses ou cinquième section de l'EPHE où je travaille, une grande banderole "Ni dieu, ni maître" »

◆ Jean Baubérot, alors étudiant à la V^e section de l'EPHE.



Dès mai 1968, un fossé idéologique se forme progressivement entre la section des Sciences religieuses et celle des Sciences économiques et sociales. Les événements de mai 1968 produisent un renouveau dans les approches, les apprentissages, les pratiques et les méthodes scientifiques en sciences humaines. De ce choc découlera, sept ans plus tard, l'autonomisation de la VI^e Section qui deviendra l'EHESS. Tout comme le cinquantenaire de l'EPHE n'avait pu être célébré en 1918 en raison de la Première guerre mondiale, le centenaire sera décalé d'un an après les événements de mai 68.

« L'EPHE a été fondée il y a 100 ans par un groupe d'hommes épris de science et de vérité. Ils savaient que la science véritable ne peut s'épanouir que dans la liberté. Rejetant diplômes, parchemins, concours, ils cherchèrent à créer les conditions où l'esprit, l'intelligence, l'imagination créatrice pourraient se donner libre cours. »

◆ Bernard Halpern, Président de la III^e section, le 20 avril 1969

En raison de sa dimension pratique, l'EPHE a été novatrice dès sa création. Plus encore, elle a su développer un modèle permettant des dispositifs de recherche uniques et originaux, aussi bien en Sciences de la vie et de la terre que dans les niches de l'érudition que sont les disciplines rares des Sciences humaines et sociales. Rares car menacées, telles des langues comme le tokharien ou le sogdien, mais également rares car émergentes. L'EPHE recourt aux outils les plus pointus (comme l'utilisation des *big data* en humanités numériques) et réfléchit aux enjeux scientifiques de demain, à travers l'étude des cognoscences, des religions, des civilisations.

NOVATEUR



Récifs coralliens polynésiens © EPHE Thiault



La goélette Tara accoste à Moorea. © EPHE

LONGTEMPS AVANT LE « DÉVELOPPEMENT DURABLE »

L'EPHE crée le Centre de Recherches Insulaires et Observatoire de l'Environnement (CRIOBE) à Moorea (Polynésie française). Alors que, dans les années 1970, nul ne se préoccupe encore du réchauffement climatique ou de la montée des eaux, ce laboratoire étudie les récifs coralliens et rassemble des données qui se révèlent toujours précieuses aujourd'hui.

AGILE

2015

Parce qu'elle est un établissement de taille modeste, l'École a la souplesse nécessaire pour se lancer sur des territoires scientifiques peu fréquentés et sur les aires culturelles éloignées. L'EPHE fournit également aux équipes de recherches constituées en partenariat avec les organismes reconnus en France (CNRS, Inserm...) et à l'international (grandes universités) des chercheurs et doctorants spécialistes et de très haut niveau.

ENTRÉE DANS L'UNIVERSITÉ PARIS SCIENCES ET LETTRES



À sa création, l'EPHE se concevait comme une juxtaposition de sections autonomes, afin de faire exister un environnement permettant à la recherche d'être libre et indépendante. L'École a engagé un processus d'unification et d'institutionnalisation qui aboutit à son intégration en 2015 au groupement d'établissements PSL, aux côtés de l'ENS, du Collège de France, de l'École nationale des chartes, de l'EHESS... Cette université est aujourd'hui considérée comme le meilleur lieu de rattachement pour l'École, car elle prend en compte les particularismes inhérents à l'EPHE : Sciences et Lettres, enseignants et chercheurs, petite école et grand établissement de l'enseignement supérieur.

L'EPHE comprend une forte dimension internationale dès son origine, puisqu'elle a été créée en s'inspirant du modèle allemand de l'enseignement supérieur. Aujourd'hui, elle est notamment présente en Europe, en Afrique et en Asie, à travers les collaborations scientifiques ou par les échanges internationaux. L'EPHE a établi pour ses enseignants et ses étudiants des partenariats à l'étranger avec plus d'une centaine de grandes institutions associées, comme les Universités de Bologne, de Lausanne, l'Université libanaise, l'Université de Pékin, la Higher School of Economics de Moscou, ou encore l'Université de Montréal. Près de la moitié des mastérants et doctorants inscrits à l'EPHE sont des étudiants internationaux (47 % en 2017) et l'École invite chaque année de nombreux collègues étrangers de tous horizons.

OUVERT
SUR
LE MONDE

EMMÉNAGEMENT AU CAMPUS CONDORCET

Membre fondateur de cette « Cité des humanités et des sciences sociales » située à Aubervilliers au nord de Paris, l'EPHE s'y installera dès son ouverture en 2019.

« L'EPHE va pouvoir déposer et mettre en valeur ses bibliothèques et ses collections patrimoniales dans le Grand équipement documentaire de Condorcet. Elle se réjouit de trouver bientôt, dans le cadre du Campus, la réponse à ses besoins d'infrastructures, besoins qui sont rendus criants par la nécessité de rationaliser le travail des équipes, d'héberger d'ambitieux projets de recherche et d'accueillir les doctorants, notamment internationaux. »

◆ Hubert Bost, président de l'EPHE

2019-2022

LE SAVIEZ-VOUS ? ILS ONT ENSEIGNÉ À L'EPHE :



I^{re} SECTION : MATHÉMATIQUES

◆ Henri Poincaré (1854-1912)

Nouveau venu à la Sorbonne, il inaugure à l'EPHE ses célèbres conférences d'analyse et de mathématiques, qui devaient rapidement le hisser au rang des plus grands esprits de l'époque.



II^e SECTION : PHYSIQUE-CHIMIE

◆ Louis Pasteur (1822-1895)

Louis Pasteur est à l'origine de la création, dans le cadre de l'EPHE, d'un laboratoire de chimie physiologique qui fut implanté à l'École normale supérieure. L'annuaire de l'époque fait état des travaux de Pasteur sur les maladies contagieuses et virulentes, et plus particulièrement sur la rage.



III^e SECTION : HISTOIRE NATURELLE ET PHYSIOLOGIE

◆ Paul Broca (1824-1880)

Médecin et anatomiste, il est connu pour sa découverte en 1861 du « centre de la parole » dans le cerveau : l'aire de Broca. Quatre ans auparavant, il avait créé le premier laboratoire de recherche et d'enseignement en anthropologie biologique au monde. Ce dernier a rejoint l'EPHE dès 1868, au sein de la III^e section.



IV^e SECTION : SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOGIQUES

◆ Ferdinand de Saussure (1857-1913)

La carrière du fondateur de la linguistique moderne commence à la IV^e section de l'EPHE en 1880, où il suit les cours de grammaire comparée de Michel Bréal (1832-1915), cours qu'il assurera lui-même en tant que maître de conférences de 1881 à 1891.



◆ Germaine Rouillard (1888-1946)

Après avoir obtenu en 1923, son doctorat d'État ès lettres à la Faculté des lettres de Paris, elle devient en 1929 la première femme à occuper une chaire universitaire : celle de Philologie byzantine à la IV^e section, où elle fera toute sa carrière universitaire.



V^e SECTION : SCIENCES RELIGIEUSES

◆ Marcel Mauss (1872-1950)

Fondateur de la sociologie, Marcel Mauss est directeur d'études à l'EPHE de 1914 à 1942. En 1931, il est élu au Collège de France sur une chaire de Sociologie qui marque l'entrée de cette discipline dans la prestigieuse institution. De 1838 à 1940, il est président de la V^e section.



◆ Georges Dumézil (1898-1986)

Linguiste, historien et anthropologue, il occupe en 1933 un poste de chargé de conférences à la V^e section, avant d'être nommé directeur d'études sur la chaire « Études comparative des religions des peuples indo-européens » jusqu'en 1941.



◆ Claude Lévi-Strauss (1908-2009)

De 1951 à 1960, il est directeur d'études à la V^e section, titulaire de la chaire « Religions des peuples non civilisés » qu'il renomme « Religions des peuples sans écriture ». Durant la même période, il occupe également la chaire de « Civilisation primitives » à la VI^e section, qu'il transforme en chaire d'« Anthropologie sociale ».



VI^e SECTION : SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

◆ Germaine Tillion (1907-2008)

En 1928, elle s'oriente vers l'ethnologie auprès de Marcel Mauss à la V^e section. Le séminaire d'Ethnologie du Maghreb qu'elle a tenu à l'EPHE reste une référence. En 1959, elle passe du CNRS à la VI^e section de l'EPHE, où elle accomplit une partie importante de sa carrière universitaire comme directrice d'études. Titulaire de nombreuses décorations pour ses actes héroïques durant la Seconde Guerre mondiale, elle est entrée au Panthéon en mai 2015.



◆ Pierre Bourdieu (1930-2002)

En 1964, le sociologue Pierre Bourdieu devient directeur d'études à l'EPHE à la VI^e section. Il poursuivra ses travaux à l'EHESS avant d'obtenir la chaire de Sociologie au Collège de France en 1981, qu'il occupera jusqu'à sa retraite en 2001. Aujourd'hui, le Fonds d'archives Pierre Bourdieu a été confié en dépôt à l'EPHE par ses héritiers, afin d'intégrer d'un ensemble archivistique permettant d'enrichir et de renouveler l'histoire sociale des sciences sociales, aussi bien en France qu'à l'étranger.



DÉCOUVREZ LES PERSONNALITÉS DE L'EPHE DANS LE DICTIONNAIRE PROSOPOGRAPHIQUE



L'EPHE existe grâce aux femmes et aux hommes qui contribuent à son rayonnement en France et dans le monde : ses enseignants-chercheurs, son personnel administratif, ses étudiants et auditeurs... Le Dictionnaire prosopographique présente de manière concise les personnels scientifiques de l'EPHE de 1868 à aujourd'hui, à travers un ensemble de notices enrichi au fil du temps par les contributions des enseignants-chercheurs de l'École. Créé à l'occasion des 150 ans de l'EPHE, il a vocation à offrir au public un outil fiable et passionnant pour découvrir l'histoire de l'École.

À consulter sur prosopo.ephe.fr



École Pratique
des Hautes Études

Patios Saint-Jacques - 4-14, rue Ferrus - 75014 Paris
Tél. : +33 (0)1 53 63 61 20

www.ephe.fr

